

MU36C

UN REGARD COMPLET SUR LA MISSION UNIVERSITAIRE

SEXUALITÉ

Corps, désir, intimité

INCESTE

SORTIR DU SILENCE

BLESSÉS MÉDULLAIRES

PLAISIRS RETROUVÉS

EXPLOITATION SEXUELLE

INTERVENIR AVEC LA BD

SOMMAIRE

SEXUALITÉ : CORPS, DÉSIR, INTIMITÉ

3 Éditorial

RECHERCHE

- 4 Sexualité et réadaptation
- 6 Consommation sexualisée
- 9 Photographie : surmonter les tabous
- 10 Inceste et silence

RÉFLEXIONS

- 12 Intimité en CHSLD

SOUTIEN AUX PRATIQUES

- 16 Intervenir auprès des garçons

JEUNES ET RELÈVE

- 17 Sexologue, un métier méconnu
- 18 Portrait de la relève

LECTURES ET RESSOURCES

- 19 Pour aller plus loin

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Corédactrices en chef invitées

Nadine Thiffault, directrice de la protection de la jeunesse, directrice provinciale, CCSMTL

Claudine Auger, codirectrice scientifique, Institut universitaire sur la réadaptation en déficience physique de Montréal-Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation du Montréal métropolitain (IURDPM-CRIR), et professeure titulaire, École de réadaptation, Université de Montréal

Direction et gestion DEUR

Marise Guindon, directrice adjointe Recherche, développement et transfert de connaissances

Marie St-Louis, cheffe de service Diffusion des connaissances et Mission universitaire sur la gériatrie et le vieillissement, IUGM

Coordination

Line Gosselin, conseillère en diffusion des connaissances

Rédaction

Marie-Pier Gagné, technicienne en communication

Line Gosselin, conseillère en diffusion des connaissances

Révision

Ève Jasmin, **Chatel Lamarche** et **Marie-Ève Lefebvre**, conseillères en diffusion des connaissances

Valérie Tremblay, technicienne en communication

Infographie et montage

Marie-Pier Gagné et **Valérie Tremblay**, techniciennes en communication

VISITEZ NOTRE SITE WEB!

Tous les textes du magazine MU360, des éditions récentes et anciennes, sont à la portée d'un clic. Vous y trouverez aussi des compléments d'informations.

Bonne navigation!

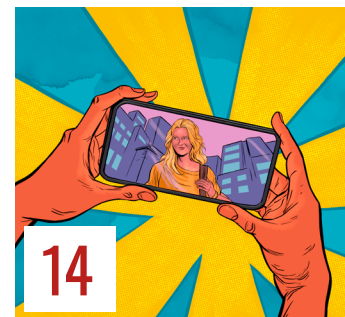


DÉCOUVREZ LE MU360.CA
DÈS MAINTENANT!



PROMOTION DE LA SANTÉ

Consentement sous l'objectif



MAISON D'ÉDITION

Prévenir grâce à la BD

L'image en page couverture a été générée par l'intelligence artificielle.

BRISER LE SILENCE, OUVRIR LE DIALOGUE

La sexualité façonne nos relations, nos corps et nos histoires. Pourtant, dans notre société comme dans l'ensemble de nos services de santé et de services sociaux, elle demeure difficile à aborder. On l'évoque encore à demi-mot, réduite à ses dimensions médicales, en oubliant qu'elle peut aussi être plaisir, dignité et épanouissement.

Pourquoi ce silence persiste-t-il? Parce que la sexualité appartient à des zones d'intimité, que les valeurs teintent encore l'aisance à l'aborder, que certains tabous perdurent. Dans les formations universitaires, elle occupe une place limitée. En clinique, elle passe parfois après d'autres priorités, comme la santé physique. En recherche, elle est davantage étudiée sous l'angle pathologique ou encore sous celui des dysfonctions ou de la performance. Plus rarement, sous celui de l'expérience positive du désir et de la sensualité.

Explorer toutes les zones

Cette édition du MU360 invite à changer notre regard. Mettre la sexualité en lumière, c'est reconnaître qu'elle n'est pas un sujet marginal, mais une dimension essentielle de la santé globale. De plus, c'est un appel à transformer le malaise en ouverture, la gêne en dialogue et le silence en action. C'est aussi rappeler qu'elle comprend diverses dimensions : biologique, psychoaffective, socioculturelle, relationnelle et morale¹.

Ce numéro lève le voile sur des questions plus qu'intéressantes. Comment le plaisir se vit-il après une lésion médullaire? Quelle forme prend le consentement en contexte de sexualité sous influence? Quel est le cheminement de celles et ceux qui trouvent les mots pour enfin dénoncer l'inceste subi, des années plus tard? Comment s'expriment la sexualité et le besoin de contacts humains des personnes âgées en hébergement lorsque la démence bouleverse les repères?

Parler de sexualité, c'est aussi accepter d'explorer ses zones d'ombre. L'exploitation sexuelle, amplifiée par les réseaux sociaux, en est une. Pour y répondre, des initiatives inédites voient le jour. Ainsi, la trousse *Et toi, que ferais-tu?*, présentée dans cette édition, utilise la bande dessinée pour outiller les jeunes à se prémunir contre l'exploitation. Ce type d'outil devient également facilitant pour les interventions qui doivent aborder un sujet si délicat. Tandis que le projet ACTES se démarque des pratiques habituelles en s'adressant aux garçons à risque de devenir proxénètes.

Vers une approche plus inclusive

Le contexte actuel est favorable à parler de sexualité. Les mouvements pour l'équité, la diversité et l'inclusion nous rappellent que toutes les voix comptent. Ils incitent à dépasser les visions normées ainsi qu'à accueillir la pluralité des identités et des orientations. La recherche participative s'inscrit dans ce mouvement en plaçant l'expérience des personnes au centre des projets et en leur redonnant du pouvoir.

Un défi demeure : traduire ces aspirations dans un réseau sous pression. La sexologie y est rare, autant du côté des clientèles que des équipes, contraintes par le temps et les ressources. Comment lui donner toute sa place? En créant des espaces de discussion. En offrant de la formation adaptée. En intégrant davantage cette dimension dans les pratiques.

Ce MU360 se veut une invitation à réfléchir, à interroger, à agir. Briser le silence, c'est affirmer que la santé sexuelle est essentielle au plein développement des personnes. Nous espérons que ces pages nourriront des conversations franches et inspireront des pratiques plus attentives et inclusives. Car parler de sexualité, c'est reconnaître chaque voix, chaque désir et chaque identité.

Bonne lecture!



Nadine Thiffault

Directrice de la protection de la jeunesse, directrice provinciale, CCSMTL
Corédactrice en chef invitée



Claudine Auger

Codirectrice scientifique de l'IURDPM et du CRIR
Corédactrice en chef invitée

¹ Ministère de la Santé et des Services sociaux. Mise à jour 9 mai 2024. « Globalité de la sexualité », SEXOcllic. Ce contenu a d'abord été élaboré par la Direction régionale de santé publique du CCSMTL.

CORPS BLESSÉS, PLAISIRS RETROUVÉS

Quand on parle de réadaptation après une lésion médullaire, on pense fauteuil roulant, ergothérapie, physiothérapie et, éventuellement, autonomie. Rarement plaisir. Encore moins orgasme. Et pourtant, pour bien des personnes concernées, la sexualité demeure un besoin central, trop souvent ignoré dans les soins.

C'est cette dimension que **Marina Gérard**, chercheuse à l'Institut universitaire sur la réadaptation en déficience physique de Montréal-Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation du Montréal métropolitain (IURDPM-CRIR) et professeure adjointe au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), a choisi de placer au cœur de ses travaux de recherche.

En réadaptation, la sexualité est souvent abordée sous un angle biomédical. Par exemple, on se demande si l'érection ou l'orgasme est encore possible. Mais pour Marina Gérard, cette approche fait abstraction d'autres aspects tout autant essentiels. La chercheuse, formée en psychologie, propose plutôt une approche bio-psycho-perceptuelle qui tient compte non seulement du corps, mais aussi de l'individu, de son vécu émotionnel et du contexte social.

« C'est important d'étudier comment les corps réagissent à une lésion neurologique, mais également comment les individus qui les habitent composent avec ce qui leur est arrivé, comment ils se réapproprient leur corps après la blessure », explique-t-elle.

Un enjeu sous-estimé

Pour mieux comprendre leurs besoins, Marina Gérard a interrogé 110 personnes vivant avec une lésion médullaire dans le cadre de sa thèse doctorale. Résultat : environ **75 %** d'entre elles rapportent connaître de la détresse sexuelle. « La détresse, on ne la voit pas sur une IRM. Elle se vit. Et elle est bien réelle », souligne-t-elle.

Encore peu considérée en clinique, cette souffrance peut pourtant miner le bien-être sexuel. S'inspirant de recherches menées au sein de la population n'ayant pas de lésion neurologique, la chercheuse propose de la penser en trois dimensions : intrapersonnelle (*je vis mal mes difficultés*), interpersonnelle (*mon ou ma partenaire en souffre*) et relationnelle (*le couple en est affecté*).

« Chacune nécessite des approches différentes, mais on a peu de données là-dessus chez les populations en situation de handicap, alors que c'est fondamental pour l'orientation clinique », déplore-t-elle.

L'orgasme autrement

Parmi les découvertes marquantes de sa recherche, celle sur l'orgasme bouscule plusieurs idées reçues. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Marina Gérard rappelle, comme d'autres avant elle, qu'une moelle épinière intacte n'est pas essentielle pour l'atteindre.

De façon tout aussi surprenante peut-être, ses recherches indiquent que l'expérience de l'orgasme des personnes blessées médullaires n'est pas nécessairement différente, du moins de manière subjective et sur le plan de la perception, de celle de personnes sans lésion médullaire.

« Certaines rapportent des orgasmes très satisfaisants, parfois même à partir de zones qui ne sont pas génitales ou érogènes. Dans certains cas, la région de la lésion devient source de plaisir. C'est fascinant et ça nous amène à repenser ce qu'est vraiment un orgasme », souligne la chercheuse.

Ces découvertes montrent à quel point la sexualité peut se transformer, se reconstruire, s'adapter. Les personnes blessées médullaires sont souvent conduites à revisiter leur rapport au plaisir. Certaines se détachent d'une sexualité performative pour explorer d'autres formes de connexions. « On observe un glissement vers une sexualité moins centrée sur la pénétration, et plus axée sur l'érotisme, l'échange », explique Marina Gérard.

Des pistes concrètes

Loin de se limiter aux constats, elle propose des pistes concrètes pour faire évoluer les pratiques. Elle suggère, entre autres, d'offrir des outils pour mieux évaluer l'expérience subjective du plaisir, d'intégrer la pleine conscience sexuelle et de former le personnel clinique à parler d'intimité sans malaise. « Qu'on soit physiothérapeute, ergothérapeute ou médecin, on a l'occasion d'ouvrir la voie à ces discussions-là », plaide-t-elle.

Certaines initiatives déjà mises en place montrent le potentiel d'une approche plus incarnée. C'est le cas des cartographies sensorielles périnéales, développées par la chercheuse et professeure retraitée (UQAM) Frédérique Courtois, qui sont offertes aux femmes blessées médullaires et auxquelles collabore Marina Gérard. L'exercice, à première vue très technique, consiste à stimuler par différentes modalités sensorielles (ex. : toucher léger, vibration, etc.), mobilisées dans divers contextes d'intimité sexuelle (ex. : caresses, etc.), des zones variées du périnée pour en repérer les voies neurologiques encore actives.

Au-delà de l'aspect biomédical, c'est l'expérience humaine vécue lors de ces séances qui bouleverse. « Je ne pense pas qu'il y ait une seule femme qui soit ressortie de la salle de la même manière qu'elle y est entrée. Ce n'est pas qu'elle se remet à marcher... c'est juste qu'on a pris le temps de mener cet exercice avec elle. Celui-ci devient une porte d'entrée pour discuter de sexualité, de corps dans son ensemble et de bien-être psychologique », observe-t-elle.

« La détresse, on ne la voit pas sur une IRM. Elle se vit. Et elle est bien réelle. »

- Marina Gérard

Une vision engagée

Derrière les statistiques, Marina Gérard voit des visages, des histoires, des corps qu'on n'écoute pas assez. « Ce qui m'a marquée, ce sont les lettres, les dessins, les confidences des personnes ayant participé à ma recherche. Il en ressort des témoignages d'une grande profondeur sur son importance », confie-t-elle.

À travers sa thèse, elle ouvre une brèche pour que la sexualité ne soit plus un angle mort, mais un levier de mieux-être. « Au-delà de la blessure, il y a des êtres humains qui sont en quête de connexion. Ils n'ont pas à rester seuls avec leurs questions », conclut-elle.



Œuvre d'une personne participante au projet



Œuvre d'une personne participante au projet

LES DÉTAILS...

Gérard, M. (2024). *Vers une réadaptation axée sur le bien-être sexuel des personnes vivant avec une lésion médullaire : explorations bio-psycho-perceptuelles de l'orgasme, de la satisfaction et de la détresse sexuelles*. Thèse de doctorat en psychologie, UQAM.

Gérard, M. et autres (2025). « Looking Beyond the Chair: Psycho-perceptual Predictors of Sexual Distress and Sexual Satisfaction in Individuals with Spinal Cord Injury » *Journal of Sex Research*, 62(1), 65-82. doi:10.1080/00224499.2023.2260816

PLAISIR, DÉPENDANCE ET TABOUS FORMER POUR MIEUX COMPRENDRE LA CONSOMMATION SEXUALISÉE

Comme travailleur social, **Maxime Blanchette** rencontrait souvent des hommes qui mêlaient consommation et sexualité, mais il se sentait limité par ses outils. « Je voulais aider autrement qu'une personne à la fois », dit-il. Impuissant devant la détresse qu'il voyait défilier dans son bureau, il s'est tourné vers la recherche.

Son objectif? Transformer son expérience terrain en solutions concrètes pour le réseau de la santé. Aujourd'hui professeur à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) et chercheur à l'Institut universitaire sur les dépendances (IUD), il vise à briser les tabous entourant la consommation sexualisée et à mieux outiller les personnes intervenantes.

Plaisir ou dépendance?

La consommation sexualisée touche particulièrement les hommes gais, bisexuels et ceux ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (gbHARSAH). Dans la littérature scientifique, on l'aborde surtout sous l'angle des risques liés au VIH ou aux ITSS. Maxime Blanchette préfère poser un autre regard : « La sexualité, ce n'est pas seulement la biologie ou la prévention d'ITSS. C'est également une expérience psychologique, affective, sociale et culturelle », précise-t-il. Consommer en contexte de sexualité répond à de multiples motivations, comme réduire l'anxiété et la gêne, prolonger l'endurance ou encore renforcer l'intimité. « Les gens consomment d'abord pour le plaisir, pas pour développer un problème », renchérit le chercheur.

Cette quête de plaisir peut toutefois basculer rapidement. Quand la consommation compromet l'emploi, le logement ou les relations, la ligne se brouille. « Comme pour l'alcool, il y a une différence entre consommer occasionnellement et en avoir besoin pour fonctionner. L'enjeu, c'est de savoir où se situe cette limite », explique le chercheur.



Maxime Blanchette

« Comme pour l'alcool, il y a une différence entre consommer occasionnellement et en avoir besoin pour fonctionner. L'enjeu, c'est de savoir où se situe cette limite. »
- Maxime Blanchette

Former pour transformer

Pour aider les milieux de pratique à mieux naviguer dans ces zones grises, Maxime Blanchette a choisi de mettre la recherche au service de l'intervention. Sa thèse de doctorat, ancrée dans son expérience, a mené à des recommandations simples, mais essentielles : reconnaître ses biais comme personne intervenante, se centrer sur l'autre et adopter une posture « d'humilité culturelle* ».

Plutôt que de rester sur papier, ces principes ont pris la forme de formations adaptées aux réalités du réseau de la santé et des services sociaux. Plus de 2 000 professionnels et professionnelles de la santé les ont déjà suivies. « Je voulais que les résultats de ma recherche soient faciles à utiliser sur le terrain, qu'ils sortent des bibliothèques », insiste-t-il.

Le poids des microagressions

Former, c'est sensibiliser aux détails, en apparence anodins, qui peuvent faire dérailler le soutien. Car parler de sexualité et de consommation reste difficile, même dans

LES DÉTAILS...

Pour en savoir plus, consultez la section Transfert de connaissances du site web du Laboratoire d'intervention et de recherche sur les substances, les sexualités et la santé mentale, UQAT.

*HUMILITÉ CULTURELLE

L'humilité culturelle est une façon dont ceux et celles qui fournissent des soins de santé, par leurs pratiques, favorisent la sécurité des personnes de toutes les cultures.

Source : Définitions communes en matière de sécurité culturelle. Gouvernement du Canada.



le réseau de la santé. « L'utilisation d'un mauvais pronom, une blague lancée dans un corridor, ou simplement le fait d'assumer que la personne devant soi est hétérosexuelle... tout ça peut décourager quelqu'un de revenir consulter », souligne Maxime Blanchette. Ces microagressions, souvent involontaires, pèsent lourd sur les épaules des personnes déjà méfiantes à l'idée de demander de l'aide, en raison des stigmatisations passées.

Des projets qui rayonnent

L'action de Maxime Blanchette ne s'arrête pas aux formations. Avec son équipe, il pilote une étude dans les CIUSSS de Montréal et les CISSS de la Montérégie pour mieux évaluer l'adéquation des services et les besoins des communautés LGBTQ+. En parallèle, un guide de bonnes pratiques pour intervenir auprès des gbHARSAH ayant une consommation sexualisée est en préparation pour soutenir les personnes intervenantes de tout le Québec.

De la recherche à l'action

Devenu chercheur sans jamais perdre son regard de praticien, Maxime Blanchette veut bâtir des ponts entre la recherche et le terrain. Former, sensibiliser, transformer les façons de faire... autant de gestes qui ouvrent la voie à des milieux où la diversité des parcours peut être accueillie sans tabous.

Motivations pour consommer en contexte de sexualité



Prolonger la durée des activités sexuelles



Améliorer les performances sexuelles



Diversifier les pratiques



Augmenter la confiance



Bonifier l'expérience



Obtenir la relation sexuelle désirée

Source : Blanchette, M. (2023). *Mieux comprendre les perspectives des gais, bisexuels et autres hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes (gbHARSAH) concernant leur consommation sexualisée de substances psychoactives et leurs besoins en intervention*. Thèse de doctorat en toxicomanie, Université de Sherbrooke, p. 59.

CHEMSEX

CONSENTIR SOUS INFLUENCE

Près d'une personne sur deux pratiquant le Party and Play (PnP) ou chemsex* affirme avoir vécu une agression sexuelle au cours des 12 derniers mois². Ces personnes courent un risque 20 fois supérieur à celui des hommes cisgenres de subir des violences sexuelles. Mais comment cerner le consentement dans ce contexte où drogues, désir et échanges multiples brouillent les pistes?

C'est ce que **Maxi Gaudette**, membre étudiant du Centre de recherche en santé publique et du laboratoire de recherche Qollab, vise à comprendre dans le cadre de son doctorat. Pour soutenir sa démarche, il a opté pour la photovoix. Les 23 personnes qui ont complété son projet de recherche ont été invitées à documenter, à partir de photos, leurs expériences et perceptions du consentement en contexte de PnP. « Cette méthode met en valeur le savoir issu de leur expérience. Elle leur laisse la pleine liberté de choisir les photos qu'elles souhaitent partager, puis leur donne l'occasion de prendre la parole, explique Maxi Gaudette. Plusieurs n'avaient encore jamais réfléchi à la notion de consentement. Le projet les a amenées à une prise de conscience. »



Définir le consentement

Maxi Gaudette précise qu'il est difficile d'appliquer une définition rigide du consentement puisque ce concept requiert plusieurs nuances. Selon l'une des définitions strictes, une personne ayant une activité sexuelle sous influence ne peut pas donner son consentement et peut être considérée comme ayant subi une agression sexuelle³. Si l'on retient cette définition pour étudier la pratique du PnP, « cela voudrait dire que les personnes qui font du chemsex sont constamment en train de violer leur partenaire ou de se faire violer », déplore Maxi Gaudette, choisissant consciemment ces mots pour en dénoncer l'absurdité en ajoutant : « ceci ne reflète pas ce que j'observe dans les témoignages recueillis ».

Le consentement est un processus interne qui repose sur la volonté des personnes. Il prend appui sur une interaction, sur une communication verbale ou non verbale, directe ou indirecte. À cela s'ajoute la dimension du désir. Les expériences de chemsex se passent souvent dans un cadre qui complique la notion de consentement. Celles-ci se déroulent sur plusieurs heures ou plusieurs jours, avec différentes personnes qui consomment parfois en continu. Le consentement de départ peut changer en cours de route.

Explorer de nouvelles expériences

Bien que son analyse soit toujours en cours, Maxi Gaudette note dans les témoignages une volonté de briser les règles, de perdre le contrôle et de ne pas se préoccuper de la notion de consentement. De plus, une certaine forme d'érotisme ou d'excitation sexuelle se rattache à l'idée de risques associés au PnP. Des personnes transgressent et construisent leurs propres limites dans cette expérience. Elle leur offre un espace pour explorer de nouveaux fantasmes grâce à l'inhibition que permet la consommation.

Aussi, certaines personnes ont senti être allées trop loin, dans une forme de violence envers elles-mêmes, sans toutefois se percevoir comme une « victime face à un agresseur ». « Elles ont du mal à attribuer la responsabilité de cette agression à l'autre, qu'il soit leur amant, leur amoureux ou leur partenaire. J'observe une sorte de zone grise qui émerge de ces témoignages », souligne le doctorant. Pour d'autres, la participation au projet leur a permis d'en prendre conscience et de nommer les violences vécues, mais ces affirmations ne dominent pas les récits. Par ailleurs, certaines ont été amenées à réaliser avoir dépassé les limites de leur partenaire. Elles ont expliqué que cette prise de conscience les aide aujourd'hui à mieux respecter le consentement des autres. « C'est très touchant d'observer ce que les personnes découvrent au fil de leur participation au projet », confie Maxi Gaudette.

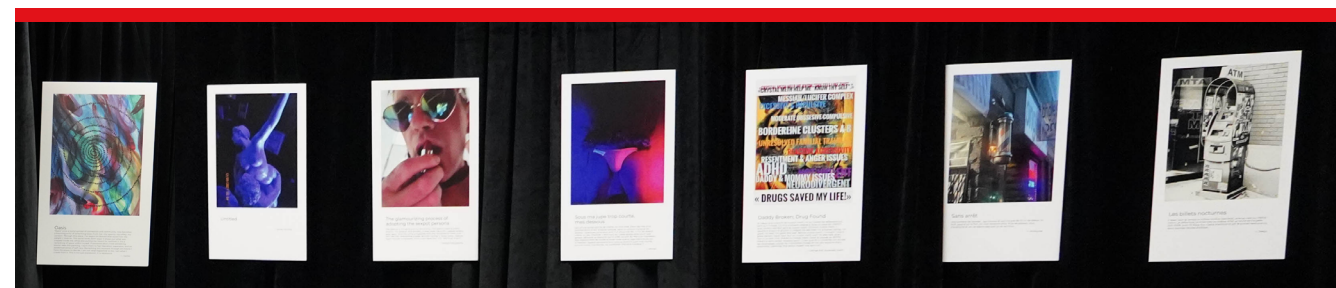


Maxi Gaudette

Témoigner du plaisir

Parmi les témoignages recueillis, ce qui ressort de manière marquée, c'est l'importance du plaisir comme de la connexion à l'autre. Plusieurs montrent un souci de l'autre, une forme de *care* touchant à l'aspect sexuel et aux effets de la consommation. Ainsi, des personnes disaient veiller à ce que leur partenaire respecte ses limites dans l'expérience ou encore qu'il s'hydrate, mange ou prenne une pause pour se ménager ou se reposer.

Les photos et récits ont fait l'objet de l'exposition *Dans le flou du plaisir*, présentée dans le cadre de Fierté Montréal à l'été 2025. « J'ai souhaité que cette exposition artistique nourrisse l'empathie et l'introspection chez les visiteurs et visiteuses, qu'elle les amène à remettre en question leur perception, peut-être stigmatisante, du chemsex et des sexualités qui dévient des normes. J'espère qu'elle a suscité des réflexions et discussions au sein de nos communautés sur les façons de promouvoir le consentement », conclut Maxi Gaudette.



Œuvres de personnes participantes au projet de Maxi Gaudette

*PARTY AND PLAY (PNP) OU CHEMSEX

Expressions utilisées quand il s'agit de consommer certaines drogues synthétiques pour avoir des relations sexuelles majoritairement entre hommes gais, bisexuels, queer ainsi qu'auprès de personnes trans et non binaires. En français, sexualité sous drogues est privilégiée.

Source : Grand dictionnaire terminologique. Office québécois de la langue française.

SANS TABOUS

EXPLORATION DE SUJETS SENSIBLES

La photovoix est une technique participative de collecte de données qui est de plus en plus utilisée en recherche, en raison du pouvoir évocateur de la photo et de son potentiel d'initier des changements concrets, notamment pour la santé de populations vulnérables. Elle devient aussi un outil de choix pour des projets s'intéressant à des sujets plus sensibles et complexes, comme la sexualité.

En effet, la réalisation de photos sur cette thématique permet aux personnes participantes de s'engager dans un processus d'introspection et d'utiliser la photo pour exprimer leur vécu sexuel, alors que les mots sont parfois insuffisants. Ce constat est l'une des fondations du projet *Sans tabous*, mené par **Artemis C. Guay**, ergothérapeute et candidat au doctorat en sexologie à l'UQAM, sous la cosupervision d'**Isabelle Wallach**, affiliée au Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale, et **Claudine Auger**, codirectrice scientifique de l'IURDPM, qui explore les expériences sexuelles des adultes ayant des incapacités motrices au Québec.

Les photographes du projet ont saisi l'occasion pour réaliser des photos à la fois osées, qui démantèlent le mythe selon lequel les adultes avec incapacité physique n'ont pas de désir ou de capacités sexuelles, et remettent en question les standards de beauté. À la fois symboliques, ces photos illustrent les processus internes d'exploration de leurs désirs, de leurs corps, de leurs besoins et de leurs limites. L'exposition *Sans tabous* sera lancée en juin 2026, à Montréal.

Références

Christensen, M. C., Capous-Desyllas, M. et Arczynski, A. V. (2020). « Photovoice as a Multilevel Tool for Gender and Sexual Identity Exploration. » *Families in Society*, 101(2), 219-231.
Golden, T. (2020). « Reframing Photovoice: Building on the Method to Develop More Equitable and Responsive Research Practices. » *Qualitative Health Research*, 30(6), 960-972.

² Wilkerson, J. M. et autres. (2021). « Sexual Violence and Chemsex among Substance-Using Sexual and Gender Minorities in Texas ». *Substance Use & Misuse*, 1-10.

³ Gouvernement du Québec. (Novembre 2023). *Définitions des formes d'agressions sexuelles*.

INCESTE

LIBÉRER LA PAROLE, DES DÉCENNIES PLUS TARD

Pourquoi l'inceste reste-t-il si longtemps enfoui dans les secrets de famille? On l'explique souvent par le poids d'un tabou impossible à nommer. Mais pour le sociologue **Nicolas Sallée**, codirecteur scientifique du Centre de recherche sur les inégalités sociales, les discriminations et les pratiques alternatives de citoyenneté (CREMIS), ce silence s'explique avant tout par une réalité brutale : les rapports de pouvoir.

« L'inceste repose sur l'idée des corps disponibles, illustre le chercheur. Des enfants sous l'autorité d'adultes qui, à l'abri des regards, s'autorisent à disposer de leur corps. Ce pouvoir rend l'abus possible et enferme l'enfant dans le silence, par crainte de briser la famille, de perdre un soutien ou de subir la violence de l'agresseur. »

Derrière les portes closes, ce silence est imposé par ceux qui détiennent l'autorité et il peut durer toute une vie. Pourtant, avec le temps, des fissures apparaissent. Un décès, la naissance d'un enfant, ou encore la crainte qu'une nouvelle génération soit à son tour exposée, poussent certaines victimes à prendre la parole 20, 30, 40 ou parfois même 50 ans après les faits. Et contrairement à ce que l'on aimerait croire, ces histoires sont loin d'être isolées. Les recherches montrent que les violences sexuelles vécues dans l'enfance sont fréquentes. Au Québec, 1 femme sur 9 et 1 homme sur 20 disent en avoir été victimes avant l'âge de 15 ans.

L'agresseur n'est presque jamais un étranger, mais plus souvent un homme de l'entourage immédiat, respecté et perçu comme ordinaire⁴.

« On a longtemps entretenu l'image du pédophile inconnu qui rôde à la sortie de l'école. En réalité, l'agresseur se trouve à peu près toujours dans l'entourage immédiat de l'enfant, parfois au cœur de sa famille », souligne Nicolas Sallée.



Au Québec, 1 femme sur 9 et 1 homme sur 20 disent avoir été victimes de violences sexuelles avant l'âge de 15 ans.



Source : Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). (Septembre 2024). « Ampleur des agressions sexuelles chez les enfants et les jeunes ».

Juger malgré le temps

Au Canada, aucun délai pour entamer une poursuite judiciaire (*délai de prescription**) ne vient effacer les crimes sexuels commis sur des enfants. Cette particularité a permis au chercheur, intéressé par les rapports de pouvoir liés à l'âge, et à son collègue historien **Jean Bérard**, d'accéder aux dossiers de 65 procès tenus au Québec, dans les années 2000 et 2010, pour des actes qui remontaient parfois aux années 1950. Dans l'un des cas, un oncle a été reconnu coupable 60 ans après les premiers abus. Dans un autre, un beau-père a été condamné pour avoir agressé ses deux belles-filles à la fin des années 1960. Un autre concernait une nièce qui, 40 ans après les faits, a trouvé la force de témoigner contre son agresseur. Ces procès, intentés alors que victimes et accusés étaient devenus parents ou grands-parents, montrent à quel point le passé hante le présent.

⁴ C'est ce qui ressort des travaux menés par le chercheur, voir notamment Bérard, J. et Sallée, N. (2023). « Les silences de l'inceste. La justice face à des violences du passé lointain », *Revue du CREMIS*, 14(2), 24-29.

***DÉLAI DE PRESCRIPTION**

Au Canada, il n'y a pas de délai pour lequel une poursuite criminelle est possible.

***JURISPRUDENCE DE L'ÉLOIGNEMENT**

Depuis le début des années 1990, les tribunaux canadiens ont élaboré des décisions qui reposent sur un assouplissement des critères pour juger de la crédibilité des témoignages, dans un contexte où les preuves sont rares ou absentes. C'est ce qu'on appelle la jurisprudence de l'éloignement.

Mais comment juger sans preuves matérielles, quand les souvenirs sont flous? C'est de ce défi qu'est née la « jurisprudence de l'éloignement* ». Devant des plaintes tardives, les juges ont dû assouplir leurs critères. Ils et elles tolèrent désormais certaines imprécisions dans les dates ou les détails, accordent une présomption de crédibilité à la parole des victimes et évaluent la cohérence de leur témoignage non seulement sur le plan factuel, mais aussi sur le plan émotionnel, à travers les traces encore vives du traumatisme. « La justice ne cherche pas à prouver chaque acte, mais à évaluer globalement la crédibilité des victimes et les incohérences des accusés », résume le chercheur.

« L'inceste repose sur l'idée des corps disponibles. Des enfants sous l'autorité d'adultes qui, à l'abri des regards, s'autorisent à disposer de leur corps. »

- Nicolas Sallée



Nicolas Sallée

Au-delà du droit

Face à des crimes si anciens, la justice ne suffit pas pour tout réparer. « Ces procès sont importants symboliquement, mais le droit vient toujours après. Pour agir dans le présent, il faut donner une voix aux enfants, ne pas idéaliser la famille comme un espace qui serait, par essence, forcément protecteur, et reconnaître les rapports de pouvoir parfois violents qui la traversent », souligne-t-il.

Son message est clair : il faut écouter les enfants et accorder du crédit à leur parole, pour se donner les moyens de les croire... car c'est peut-être là, plus qu'au sein des tribunaux, que se joue la possibilité de briser le cycle des violences et des silences qui les recouvrent.

Dans les 65 dossiers étudiés :

100 % des accusés sont des **hommes**

75 % des victimes sont des **filles**

Source : « Les silences de l'inceste. La justice face à des violences du passé lointain », *Revue du CREMIS*.

LES DÉTAILS...

Bérard, J. et Sallée, N. (2021). « L'inceste, le silence et la justice : retour sur l'expérience canadienne. » AOC.

INTIMITÉ EN MILIEU D'HÉBERGEMENT ENTRE DÉSIR ET PROTECTION

« Ce n'est pas parce qu'on est âgé que les besoins affectifs, amoureux, physiques et sexuels, disparaissent », lance d'emblée la gériopsychiatre **Doris Clerc**, qui a consacré une grande partie de sa carrière à l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal (IUGM). Pourtant, en contexte de CHSLD, laisser ces besoins se manifester comporte plusieurs enjeux pour les équipes, notamment si les personnes âgées sont atteintes de démence. Comment respecter la liberté d'aimer tout en assurant la protection des plus vulnérables?

Le *Guide sur l'intimité en ressource d'hébergement*⁵, publié par la Direction du programme soutien à l'autonomie des personnes âgées du CCSMTL, vise à orienter les équipes dans leurs interventions et à démystifier certains tabous. Il rappelle que les personnes âgées ont à la fois des besoins affectifs, sexuels et de protection. « J'aime qu'il distingue clairement la relation affective de l'activité sexuelle. Il y a d'importantes nuances entre les deux qu'il faut rappeler aux équipes », précise Doris Clerc, chercheuse associée au Centre de recherche de l'IUGM. « L'expression de l'affection, comme se prendre la main ou donner un bec sur la joue, est une démonstration de tendresse dont les personnes âgées, même atteintes de démence, ont grandement besoin. Celle-ci contribue, de manière importante, à leur bien-être », affirme-t-elle. C'est pourquoi les gestes de tendresse sont observés avec souplesse par les équipes cliniques. En revanche, celles-ci ne peuvent pas permettre les relations sexuelles lorsque le consentement éclairé n'est plus possible en raison de la maladie.



Doris Clerc

Besoin de protection

Les personnes âgées en hébergement ont besoin de protection, à une étape de leur vie où elles sont vulnérables et n'arivent plus à prendre soin de leur corps. La docteure Clerc évoque un couple dont le mari avait des désirs sexuels très forts pour sa femme, souffrant de démence, qu'il visitait chaque semaine. Après ses départs, la femme s'en trouvait perturbée.



« Visiblement, avec l'état de sa maladie, elle n'avait plus la capacité de consentir. Pour la protéger, l'équipe a permis au mari de la visiter qu'à la salle à manger. Il s'est senti humilié par cette décision, mais il fallait agir pour la sécurité psychologique et physique de sa femme », confie-t-elle.

Favoriser l'intimité

Comment offrir un environnement intime dans le contexte institutionnel d'un hébergement où les portes ne sont jamais fermées et où les gens entrent sans frapper? Pour la docteure Clerc, il est possible et même souhaitable de fournir aux couples des espaces d'intimité, toujours en s'assurant de la capacité à consentir de chacun. De plus, les équipes y sont ouvertes. Mais les demandes ne sont pas si nombreuses. Dans certains cas, la démence entraîne une différence de désir dans un couple. « Je me souviens d'un couple dont la femme a développé la maladie après ses 60 ans. Leur vie sexuelle était très active jusqu'à son arrivée en CHSLD. L'avancement de la maladie a creusé un écart entre leurs désirs. La femme avait encore un attrait pour son mari qui se sentait incapable d'y répondre, repoussé par son hygiène déficiente et son incontinence », raconte la gériopsychiatre. Avec la maladie, plusieurs ne voient plus le corps de l'autre de la même façon. « Un proche m'a déjà confié : ma compagne n'est plus l'objet de ma passion, car je me sens davantage comme un préposé en raison de tous les soins que je dois dorénavant lui donner », ajoute-t-elle.

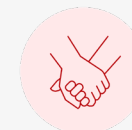
Accompagner la sexualité en milieu d'hébergement, c'est avancer sur un fil délicat entre protection des personnes et respect de leurs besoins affectifs réels. Le *Guide* offre aux équipes les repères pour soutenir cet équilibre fragile et surmonter les préjugés. Mais les balises, aussi claires soient-elles, ne suffisent pas. Il faut de la bienveillance, de l'écoute et une profonde humanité pour préserver ce qui compte : la dignité, le lien aux autres et la pulsion de vie qu'est la sexualité, jusqu'au bout.

⁵ CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Direction SAPA. (2022). *Guide sur l'intimité en ressource d'hébergement. La sexualité, un besoin fondamental.*

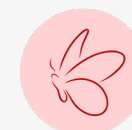
Continuum de la relation affective à l'activité sexuelle

Relation affective

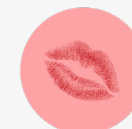
Assentiment (accord) nécessaire



Se tenir par la main

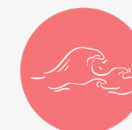


Caresse sur la joue

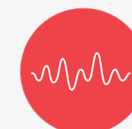


Baiser sur la joue ou la bouche

Consentement obligatoire



Caresses intimes



Masturbation



Relations orales ou génitales

Activité sexuelle

Source : *Guide sur l'intimité en ressource d'hébergement.*

LES DÉTAILS...

Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2021). *Amour, sexualité et démence en milieu d'hébergement : réflexions pour guider les pratiques.*

EXPLOITATION SEXUELLE

NOUVELLE TROUSSE AU SERVICE DE LA PRÉVENTION

Aborder l'exploitation sexuelle avec des jeunes est souvent délicat. Comment susciter leur intérêt et éveiller leur vigilance sans donner de leçon? Pour relever ce défi, une équipe de l'Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD) vient de lancer la trousse *Et toi, que ferais-tu?*. Cet outil clinique utilise la bande dessinée pour engager la discussion avec un adolescent ou une adolescente lors d'une intervention aux premiers stades du parcours d'exploitation sexuelle. Il vise à les aider à reconnaître les situations à risque et les indices qui pourraient les y mener, puis à identifier des stratégies de protection.



« La bande dessinée traverse le temps et permet d'entrer en contact avec les jeunes de façon directe et accessible, sans écran ni jugement », explique d'emblée **Martin Pelletier**, chef de module à la structure de soutien Fugues, sexo et toxico du CCSMTL.

L'outil reprend le *Silence de Cendrillon*, une BD parue en 2002, qui a marqué le milieu d'intervention. Celle-ci racontait le parcours de Noémie, une adolescente entraînée dans une situation d'exploitation sexuelle après une fugue. La trousse en propose une nouvelle édition et ajoute quatre histoires tenant compte de la réalité d'aujourd'hui : condos de luxe ou motels qui servent de repaires à la vente de services sexuels; rencontres à risque sur les réseaux sociaux; fugues puis exploitation de garçons, un angle rarement abordé. Chaque histoire met en scène des

situations impliquant des choix, des drapeaux rouges et des conséquences possibles, tout en posant cette question au lecteur ou à la lectrice : « Et toi, que ferais-tu? ».

Aborder des sujets sensibles

La trousse s'inscrit dans une approche de bibliothérapie, où l'histoire devient un miroir. « Les jeunes se reconnaissent dans les personnages et peuvent réfléchir à leurs propres choix », explique **Marie-Ève Lefebvre**, éditrice aux Éditions du CCSMTL.

Pour renforcer la crédibilité des récits, l'équipe a fait appel à de jeunes lecteurs et lectrices sensibles, qui ont validé les propos ou les situations présentées. « Comme directeur et directrice de publication, on trouvait ça essentiel pour s'assurer de mieux traduire le langage et les préoccupations de notre public cible », ajoute Martin Pelletier. Résultat : des dialogues ancrés dans le quotidien, parfois crus, mais authentiques.

Un travail d'équipe

Le projet est né d'un large partenariat rassemblant notamment la Table d'Action Concertée Montréalaise en Exploitation Sexuelle, la Fondation des Jeunes de la DPJ, des personnes intervenantes, des organismes spécialisés et une survivante de l'exploitation sexuelle. « Un outil comme celui-là ne peut pas être conçu seul. C'est la somme d'expertises cliniques, théoriques et expérientielles qui l'ont rendu possible », insiste Marie-Ève Lefebvre. Disponible



Marie-Ève Lefebvre

en version imprimée, la trousse s'appuie sur le *Cadre de référence en matière d'exploitation sexuelle*⁶ et a été validée scientifiquement par **Mathilde Turcotte**, chercheuse d'établissement à l'IUJD.

⁶ Brisebois, R.-A. et Fredette, C. (2021). *Cadre de référence en matière d'exploitation sexuelle*. (IUJD), CCSMTL.

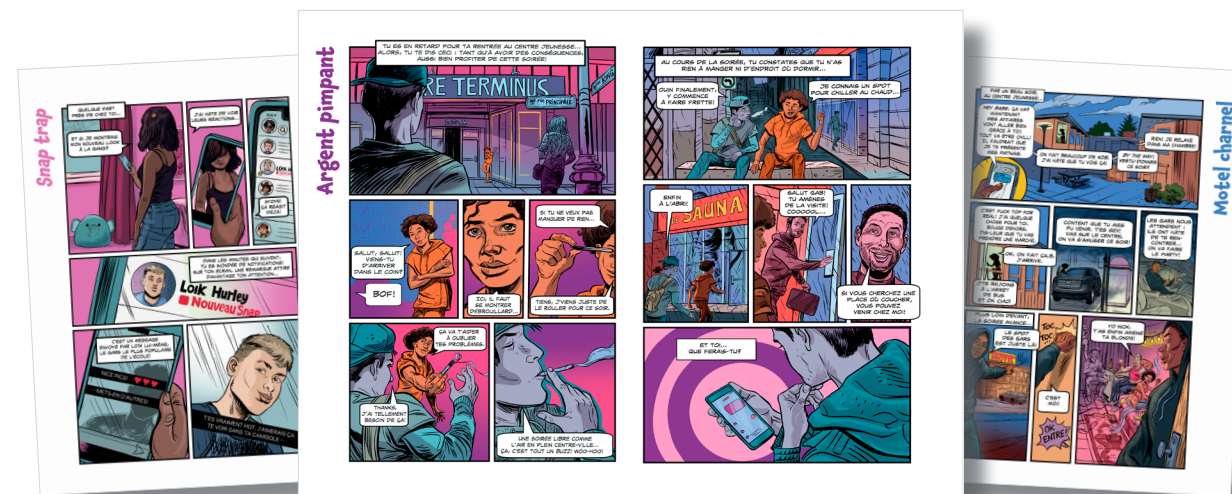
Prévenir, sensibiliser, intervenir

L'exploitation sexuelle n'est pas un phénomène éloigné : elle traverse nos quartiers, nos écoles, nos écrans. Si Montréal est particulièrement touchée, avec les grands événements et festivals, les régions n'y échappent pas. « On sait que la demande existe. La prévention est essentielle dans tout le Québec », martèle Martin Pelletier.

Avec *Et toi, que ferais-tu?*, les équipes espèrent susciter la réflexion. Peut-être qu'un jour, devant une situation difficile, un adolescent ou une adolescente se souviendra de ces discussions, reconnaîtra les signaux d'alerte et choisira de se protéger?

« La bande dessinée traverse le temps et permet d'entrer en contact avec les jeunes de façon directe et accessible, sans écran ni jugement. »

- Martin Pelletier



Extraits de la trousse

ÉDITIONS DU CCSMTL

LES PUBLICATIONS SE MULTIPLIENT

Plusieurs trousse jeunesse sont récemment parues dans la même collection. Basées sur les savoirs issus de la recherche et de l'expérience terrain au CCSMTL, elles permettent de parler de sujets délicats avec les jeunes, d'outiller les adultes et les équipes d'intervention, d'élaborer et d'adopter des stratégies d'adaptation efficaces.



Albert retourne à la maison traite de la réunification familiale après un placement en protection de la jeunesse chez les 4 à 8 ans.



En route vers ta visite traite des visites supervisées pendant un placement en protection de la jeunesse, dans divers milieux substitués, chez les 4 à 8 ans.

En 2026, de nouvelles trousse aborderont l'impact des traumatismes complexes et de l'adversité durant l'enfance et l'adolescence chez les 4 à 15 ans ainsi que le trouble de personnalité limite d'un parent d'enfant de 6 à 12 ans.

Références

Savard, H., Joly, M.-P. et Poirier, M.-A. (2024). *Albert retourne à la maison*. Éditions du CCSMTL.
Joly, M.-P. et Poirier, M.-A. (2024). *En route vers ta visite*. Éditions du CCSMTL.

LES DÉTAILS...

Marie-France Blais, coordonnatrice professionnelle à l'IUJD, et **Martin Pelletier**, en résidence à l'IUJD, codirecteurs de publication, ont conçu l'outil avec la collaboration de **Chantal Fredette**, consultante pour l'Institut. **Simon Dupuis** en est l'illustrateur.

PROJET ACTES

PRÉVENIR L'EXPLOITATION SEXUELLE AUTREMENT

Lorsqu'il est question d'exploitation sexuelle, les efforts de prévention visent souvent à protéger les victimes. Le projet ACTES, mené par l'IUJD, choisit plutôt de regarder de l'autre côté du problème en s'adressant aux garçons susceptibles de devenir proxénètes.

« Pendant longtemps, nos stratégies de prévention misaient surtout sur l'idée de rendre les adolescentes moins vulnérables au recrutement, mais il est essentiel de responsabiliser aussi les garçons », explique **Mathilde Turcotte**, chercheuse d'établissement à l'IUJD, impliquée dans le projet. ACTES (activité clinique sur la traite des personnes et l'exploitation sexuelle) prend donc le pari d'ouvrir le dialogue avec de jeunes contrevenants âgés de 12 à 20 ans, dont certains sont à risque de basculer dans ce type de délit.

Des ateliers francs et percutants

ACTES se déploie sous la forme de 7 ateliers d'environ 90 minutes, animés dans des milieux d'hébergement jeunesse. Les échanges s'appuient sur un court métrage scénarisé avec l'aide « d'experts par expérience » ayant déjà gravité autour du proxénétisme. Suivre l'histoire d'un adolescent confronté à des choix lourds de conséquences devient un tremplin pour aborder des thèmes sensibles comme le consentement, la violence dans les relations ou l'exploitation sexuelle. « Ça permet de parler franchement de sujets tabous, sans que les jeunes se sentent obligés de se livrer », souligne **Nathalie Gélinas**, chargée de projet clinico-scientifique au Centre d'expertise de l'IUJD.



Mathilde Turcotte et Nathalie Gélinas

Plutôt que de miser principalement sur l'empathie envers les victimes, ACTES amène les garçons à réfléchir aux conséquences que leurs choix auraient sur leur vie. Légales, sociales, affectives... toutes les sphères sont en jeu.



Le pouvoir du vécu

Si les ateliers cliniques font bouger les choses, l'effet est encore plus fort quand d'anciens contrevenants ayant connu, de près ou de loin, le milieu du proxénétisme, deviennent intervenants et témoignent. « Quand un pair intervenant arrive et annonce : "On va se dire les vraies affaires", les jeunes écoutent autrement », raconte Nathalie Gélinas. Ces témoignages brisent la méfiance et donnent lieu à de réelles confessions. « Pour la première fois, certains garçons nous ont dit pouvoir s'identifier à quelqu'un qui leur ressemble, mais qui a choisi une autre voie », continue-t-elle.

En pleine expansion

Fort de ses premiers tests à Montréal, ACTES prend maintenant son envol ailleurs au Québec, notamment en Outaouais. Le projet bénéficie d'un financement jusqu'en 2028. D'ici là, l'équipe pourra en évaluer les effets et soutenir les différentes régions qui souhaitent l'adopter.

Pour Mathilde Turcotte, il s'agit d'une avancée essentielle. « Au Québec, sur le plan de la recherche, nous étions presque seuls à documenter le rôle des proxénètes. Ce projet ouvre une voie nouvelle, à la fois scientifique et clinique », souligne la chercheuse.

Et déjà, le pari semble gagné. Malgré les résistances initiales, ACTES est accueilli comme un outil attendu et nécessaire. « On ne peut pas s'attaquer à l'exploitation sexuelle sans travailler auprès de ceux qui en deviennent les auteurs », conclut Nathalie Gélinas.

FORMER LA RELÈVE EN SEXOLOGIE

DE L'UNIVERSITÉ AU TERRAIN

Ils et elles se comptent sur les doigts d'une main, mais portent une grande mission : accompagner des jeunes en quête de repères, soutenir des personnes en situation de handicap, aider des patients et des patientes dont la maladie bouleverse l'intimité. Au CCSMTL, moins d'une dizaine de sexologues se partagent cette tâche.

Dans ce contexte de rareté, chaque stage en sexologie prend une valeur particulière. Bien plus qu'une étape académique, il devient un lieu d'échange et d'engagement pour une profession encore émergente, mais précieuse.

Apprentissages uniques

Dans le réseau de la santé, les stagiaires découvrent un champ d'intervention bien plus vaste que celui de la pratique privée. Elles et ils se retrouvent devant des réalités moins abordées sur les bancs d'université telles que la maladie et la sexualité, la diversité sexuelle et de genre, les handicaps et la précarité, etc. Ces expériences leur permettent de mesurer la théorie aux défis humains.



Juliette Favreau

C'est ce qu'a vécu **Juliette Favreau** lors de son stage à la Clinique jeunesse du CLSC des Faubourgs. « La Clinique était idéale pour mon parcours, car elle reconnaît le rôle des sexologues. Je me suis sentie accueillie dès mon arrivée », se souvient-elle.

Au cours de son stage, elle a assuré des suivis individuels et animé des ateliers sur la contraception et le plaisir sexuel. Alors que souvent la sexualité est abordée comme une chose qui doit être encadrée, elle a souhaité l'aborder autrement. « J'ai plutôt voulu parler de plaisir, inviter les jeunes à en discuter et à réfléchir à leurs envies, mais aussi à la séduction ou encore à la jalousie », explique-t-elle.

Le besoin était évident. « Plusieurs jeunes n'avaient jamais eu de cours d'éducation sexuelle à l'école. Ces ateliers leur offraient un espace pour reconnaître mythes et réalités », ajoute l'ancienne stagiaire, aujourd'hui embauchée à Aire ouverte.

Former et se former

Accueillir une stagiaire devient une expérience tout autant formatrice pour les responsables de la supervision.

Voilà ce qui ressort du témoignage de **Daniel Gonzalez Ortiz**, sexologue en réadaptation physique, notamment à l'Institut de réadaptation Gingras-Lindsay-de-Montréal.

Chaque jour, il accompagne des personnes vivant avec des incapacités (douleurs chroniques, maladies dégénératives, lésions médullaires, traumatismes crâniens, AVC, blessés orthopédiques graves). Dans ces parcours de vie, la sexualité est presque toujours mise à l'épreuve.

Encadrer une stagiaire dans ce contexte demande de la souplesse et de l'adaptation. Pour Daniel Gonzalez Ortiz, la réadaptation est d'ailleurs un terrain d'apprentissage inestimable. On y aborde la sexualité autrement, dans un cadre où les pertes et les deuils ouvrent la porte à de nouvelles façons de vivre l'intimité.

C'est dans ce climat exigeant, mais riche, qu'il a accueilli une stagiaire : « Elle partait presque de zéro tant la réadaptation n'est pas discutée à l'université. J'ai dû m'ajuster, prendre du temps, encadrer de près les actes réservés au sexologue. En retour, j'ai découvert une énergie neuve. J'avais vraiment l'impression d'échanger avec une collègue. »

Profession à connaître

Pour que ces apprentissages aient lieu, encore faut-il que les conditions soient réunies. La sexologie dans le réseau demeure une profession méconnue. Le manque de postes disponibles et sa reconnaissance limitée freinent le déploiement de nouveaux stages.

Juliette Favreau l'a constaté. « Comme il y a peu de postes, les sexologues du réseau se retrouvent parfois sur d'autres types de mandats. Leur présence fait rayonner la profession, mais ça montre qu'elle est encore sous-estimée. Moi-même, j'occupe un poste d'agente de relation humaine tout en intervenant sur le plan du bien-être sexuel des jeunes. »

Daniel Gonzalez Ortiz fait le même constat. Pour lui, la rareté du personnel rend la supervision plus prenante, mais nécessaire. Derrière cette charge, il voit un réseau de la santé vivant et solidaire, où les disciplines se croisent et s'enrichissent. Loin de l'image intimidante qu'on s'en fait parfois, la sexologie y trouve un lieu d'expression unique, à la fois exigeant et humain.



Daniel Gonzalez Ortiz

PORTRAIT DE LA RELÈVE

OFFRIR DE MEILLEURS SERVICES EN RÉADAPTATION SEXUELLE

Louis-Pierre Auger est ergothérapeute, il a fait un doctorat en sciences de la réadaptation à l'Université de Montréal, sous la supervision d'**Annie Rochette**, membre de l'IURDPM et du CRIR. Il est postdoctorant à l'Université McGill, sous la supervision d'**Aliki Thomas**, et est aussi membre du CRIR. Il consacre ses travaux de recherche à la sexualité, à la réadaptation et aux pratiques professionnelles.

Avec certains des plus grands centres de réadaptation post-AVC du Québec, il a implanté le programme cocréé durant ses études doctorales. Durant 8 mois, le personnel d'intervention et de coordination, ainsi que les gestionnaires de chaque milieu, ont établi une formation, des outils cliniques et des procédures pour influencer l'offre de services en réadaptation sexuelle pour les usagers et usagères ayant subi un AVC ainsi que pour leurs partenaires. Les données sont en cours d'analyse et laissent entrevoir des résultats prometteurs.

Q : Qu'est-ce qui vous passionne le plus dans les activités de recherche?

R : De pouvoir collaborer avec différentes personnes qui ont l'objectif commun d'améliorer la qualité de vie des personnes présentant une situation de handicap. Chaque jour, j'apprends quelque chose. C'est très stimulant de pouvoir faire de la recherche, mon travail.

Q : Quel est votre plus bel accomplissement comme chercheur?

R : J'ai eu le privilège cette année de recevoir la Bourse postdoctorale Banting, une des bourses les plus prestigieuses au Canada pour les chercheurs postdoctoraux. Celle-ci marque le point culminant des reconnaissances reçues jusqu'à maintenant.

Q : Nommez une ou un scientifique qui vous inspire, et pourquoi?

R : Je collabore avec plusieurs personnes inspirantes qui auraient mérité que je les nomme. Annie Rochette, ergothérapeute et professeure titulaire à l'Université de Montréal, qui a été ma directrice principale de maîtrise et de doctorat, m'impressionne par sa grande efficacité ainsi que ses qualités humaines. Aucun défi de recherche n'est à son épreuve.

Q : Quelle est la plus grande avancée humaine, selon vous?

R : La meilleure chose à faire, pour amener l'humanité vers l'avant, est de nous entraider et d'apprendre les uns des autres.



Q : Quelle est l'une de vos grandes passions en dehors de la recherche?

R : J'ai plusieurs petites passions, incluant l'histoire, les arts scéniques et la décoration des espaces de vie. J'aime beaucoup assister à des performances artistiques de toutes formes.

Q : Quel est votre film ou votre livre préféré, et pourquoi?

R : Amateur de *Fantasy*, ça me change des articles scientifiques et ça me permet de m'évader. J'ai dévoré la série *L'Assassin royal* de Robin Hobb. C'était exaltant et touchant!

Q : En vous tournant vers l'avenir, quels changements concrets espérez-vous pour les personnes concernées par vos activités de recherche?

R : Je souhaite que toute personne vivant une situation de handicap ou une condition de santé qui influence le vécu de sa sexualité, ou de toute occupation importante pour elle, reçoive l'aide dont elle a besoin pour être la plus épanouie possible.

POUR SUIVRE LA RÉFLEXION

Les préservatifs et au-delà : Les stratégies complètes de prévention des ITSS pour tous. (Mars 2025). INSPQ. Webinaire de l'ASPC.

Outre le condom, il existe plusieurs options pour prévenir les ITSS. Ce webinaire présente des stratégies de prévention efficaces qui s'inscrivent dans le *Plan d'action 2024-2030 du gouvernement du Canada sur les ITSS*. L'enregistrement, d'une durée de 1h30, est disponible gratuitement en français et en anglais.

Guide d'intervention pour soutenir les pratiques professionnelles en matière d'agression sexuelle. Côté, C. et autres. (2025, 2^e édition). CIUSSS de la Capitale-Nationale. Voir aussi le document synthèse.

Ce guide vise à transmettre aux personnes intervenantes les connaissances nécessaires afin de mieux comprendre et intervenir dans les situations d'agression sexuelle. Il leur offre les connaissances, les ressources et les outils requis pour qu'elles puissent recourir aux meilleures pratiques disponibles.

Sexualités et conjugalités en contexte de vieillissement. Perspectives sociales et critiques. Wallach, I., Van Pevénage I., Beauchamp, J. (2024). Presses de l'Université du Québec.

Cet ouvrage souhaite s'adresser aussi bien à la communauté scientifique qu'à un public étudiant ou professionnel. Il aborde des thématiques variées telles que les formes d'expression sexuelle et les effets de la maladie sur les dynamiques relationnelles. Il vise à sortir des discours normatifs et à poser un regard nuancé sur ces sujets.

Une approche de collaboration novatrice pour prévenir l'exploitation sexuelle : fondements, pratiques et soutien à l'implantation du groupe. Blais, C. et autres. (2022). Projet intervention prostitution Québec et CIUSSS de la Capitale-Nationale.

Ce document s'adresse aux personnes intervenantes et gestionnaires des CISSS et CIUSSS ainsi qu'aux organismes communautaires qui désirent mettre en place le groupe SELFIE Réadaptation au sein d'un centre de réadaptation pour aider les jeunes filles de 12 à 17 ans aux prises avec des facteurs de risque d'exploitation sexuelle.

« What is the Added Value of Incorporating Pleasure in Sexual Health Interventions? A Systematic Review and Meta-analysis » Zaneva, M. et autres. (2022). *PloS ONE*, 17(2), e0261034.

L'effet de l'intégration du plaisir sexuel, l'un des principaux facteurs qui expliquent pourquoi les gens ont des relations sexuelles, n'est actuellement pas clair dans les interventions en matière de santé sexuelle. Cette revue systématique et méta-analyse porte sur les impacts positifs de la considération de la notion du plaisir dans les programmes de santé sexuelle.

« L'éducation à la sexualité en contexte d'itinérance : pour un modèle participatif, positif et inclusif ». Côté, P.-B. (2022). *Revue de psychoéducation*, 51(1), 51-70.

À partir d'une démarche qualitative, cet article souhaite documenter les recommandations énoncées par des jeunes en situation d'itinérance pour favoriser leur accès à l'éducation à la sexualité. Les résultats suggèrent l'importance de développer un modèle participatif, positif et inclusif pour eux.



TROUVEZ LES LIENS VERS CES SUGGESTIONS SUR LE SITE [MU360.CA](https://www.mu360.ca)

LES DÉTAILS...

Les lectures proposées ici ont été suggérées par **Hakima Amoura**, bibliothécaire, Bibliothèque québécoise sur les dépendances et Bibliothèque de l'Hôpital de Verdun.

AU COEUR DE LA MISSION UNIVERSITAIRE DU CCSMTL

5 DÉSIGNATIONS UNIVERSITAIRES

IUGM

Institut universitaire de gériatrie de Montréal

IUJD

Institut universitaire Jeunes en difficulté

IUD

Institut universitaire sur les dépendances

IURDPM

Institut universitaire sur la réadaptation en déficience physique de Montréal

CREMIS

Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales, les discriminations et les pratiques alternatives de citoyenneté

3 CENTRES DE RECHERCHE

CRIR

Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation du Montréal métropolitain

CRIUGM

Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal

CReSP

Centre de recherche en santé publique

**Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Sud-
de-l'Île-de-Montréal**

Québec 

Le MU360 est produit et distribué par la Direction de l'enseignement universitaire et de la recherche du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal.
Novembre 2025. www.mu360.ca

Pour commentaires : diffusion.connaissances.ccsmtl@ssss.gouv.qc.ca
ISSN 2561-4223 (Imprimé) ISSN 2561-4231 (En ligne)

UN REGARD COMPLET SUR LA MISSION UNIVERSITAIRE
Direction de l'enseignement universitaire et de la recherche du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

MU360 